

Les dramaturges du XX^e siècle (Anouilh, Giraudoux, Sartre, Cocteau...) ont souvent trouvé leur inspiration dans les mythes antiques qu'ils ont adaptés au monde moderne. Max Rouquette, en 1992, réinvente lui aussi pour la scène, en occitan puis en français, l'histoire de Médée, la princesse magicienne qui aida Jason à s'emparer de la Toison d'or.

Dans cette réécriture contemporaine (1992) d'un mythe qui inspira les dramaturges antiques (Euripide, Sophocle, Eschyle) et classiques (Corneille), Max Rouquette remet en scène le personnage de la magicienne (Médée est maîtresse dans l'art des poisons) vindicative (= qui cherche à se venger) de la mythologie. Sensuelle, implacable, hantée par le passé, elle entend punir l'infidèle Jason de la façon la plus terrible qui soit. L'originalité de cette variation moderne réside dans le choix de faire de Médée une figure féminine de l'errance, qui apparaît comme l'archétype de l'étrangère, **femme trahie et humiliée** dans un campement de bohémiens.

Dans ce monologue poétique et lyrique, violent et calme à la fois, Médée raconte son passé, rend compte de ses sentiments et exprime sa souffrance, sa détermination (*buts du personnage*). C'est aussi l'occasion de compléter **le portrait d'une héroïne tragique, victime de sa passion** (*visée de l'auteur*).

Le monologue, en suspendant l'action, fait un arrêt sur le présent, livre les sentiments d'une femme amoureuse passionnée et jalouse, blessée et déçue. **Ce monologue est l'occasion cruciale d'une délibération dont va naître une décision terrible** (projet de lecture). Trahie par celui qu'elle a sauvé et qui l'a abandonnée pour un nouvel amour, exilée, pleine d'amertume, **Médée médite sur son « vieux chemin de sang et de larmes » (1^{er} mouvement) puis prémédite sa vengeance (2^e mouvement).**

MEDEE.

– Ainsi se referme le **piège**.

J'ai trompé un Roi¹ pour avoir un mâle.

J'ai fui la maison paternelle. J'ai tué mon frère.

J'ai laissé ma patrie pour la terre sans bornes et la liberté sans clé.

Les gens ne le pardonnent pas.

Peut-être attendais-tu le pardon, Médée ?

Tout ce que j'ai trompé, tout ce que j'ai abandonné, se retourne, vipère furieuse, pour sa revanche.

Pour me prendre mon mâle, un autre roi² se lève.

Une fille, semblable à la jeune Médée, vient au-devant de l'homme et le prend au filet de sa toison d'or.

Ainsi mon temps s'achève.

1^{er} mouvement : Une héroïne amoureuse, trahie dans son amour et pathétique car sans « espoir »

Le retour sur un « chemin de sang et de larmes »

- Tragique annoncé : une femme acculée, une situation sans issue : un « piège qui se referme »
- Rappel du passé : M. retrace les divers crimes et violences qu'elle a commis. Succession de phrases brèves, faits évoqués avec des verbes d'actions péjoratifs, violents, au passé composé : des souvenirs terribles qui ont une permanence dans le présent : « j'ai trompé [2 fois], j'ai fui, j'ai tué, j'ai laissé, j'ai abandonné... ».
- Mais elle donne une explication, sinon une justification, de ses crimes : elle a été poussée par une passion qu'elle exprime de façon très directe, sensuelle, presque sauvage : « pour avoir un mâle ». Elle a aussi obéi à un fort désir de « liberté » – qu'elle qualifie métaphoriquement de « sans clé » – par rapport aux divers obstacles, notamment la famille : son père « un Roi », la « maison paternelle », la « patrie », « [s]on frère »).
- Elle souligne ainsi l'importance des sacrifices qu'elle a dû faire par amour
- Elle convient que cela a fait d'elle un monstre que la société rejette : M. est devenue un monstre pour « les gens [qui] ne [lui] pardonnent pas » ses crimes passés > réflexion générale tragique par son ton assertif qui enlève tout espoir
- Question rhétorique qu'elle se pose à elle-même à la 2^e personne, un dédoublement qui annonce la délibération, la prise à parti : M. doit réagir. Questionnement qui exprime le regret de ce qui ne pouvait advenir : le pardon impossible face à l'énormité de la faute (anaphore « tout ce que » : effet d'insistance)

Le récit pathétique d'une humiliation injuste

- Le passage au présent souligne l'humiliation qu'elle subit en continu et qu'elle interprète comme une « revanche » violente : métaphore de la « vipère furieuse » pour désigner le revers de fortune (« se retourne »), la sanction tragique.
- En effet, sans autre transition, elle poursuit le récit des étapes de la trahison : l'arrivée de Créuse (« une fille vient au-devant de l'homme... »)
- Elle rappelle que Jason (« mon mâle » qui devient « l'homme » impersonnel) s'est tourné vers une autre « fille » par intérêt politique (« Pour me prendre mon mâle, un autre roi se lève »), autant que par lassitude (M. n'est plus la « jeune Médée ») ou par désir (« le prend au filet de sa toison d'or »)...
- La cruauté de cette trahison est soulignée par la mise en évidence des similitudes entre Médée elle-même et la « fille » qui lui a volé Jason : elle est, elle aussi, fille d'un « roi », « vierge » ; c'est elle qui, comme Médée, fait les premiers pas
- La métaphore du « filet de sa toison d'or » (sa chevelure) rappelle étrangement le trésor que Jason a conquis grâce à Médée.
- Cela la mène jusqu'à « maintenant » : « mon temps s'achève » > passage au présent d'énonciation et non plus de narration.

Ainsi se coucherait mon astre,
parce qu'un autre soleil me pousserait dans
les ténèbres...

Oh, comment se peut-il que je me sente
comme apaisée ? Jusqu'à maintenant, je
doutais, j'allais de l'espoir à la faiblesse.

Maintenant c'est fini. Je me sais abandonnée.

Ma force naît de cette paix.

Mer de plomb unie par son poids,

qui n'est que poids et qui se tait, sans
mouvement,

par-dessus tout cela qui s'agite dans la plaine,
et que d'un seul coup, elle balaiera.

Et l'autre, la vierge³ stupide, qui croit que le
héros lui est dû, et que, douce et tremblante,
la Médée se contentera de s'éloigner, comme
une gitane rejetée au bord du chemin.

Mon chemin, mon vieux chemin de sang et
de larmes, je suis encore capable de l'ouvrir
à nouveau, avec tout l'élan d'un vaisseau qui
laboure les champs de la mer.

- Par la double métaphore de « l'astre », qui représente Médée, et de « l'autre soleil », qui désigne Créuse, les deux femmes sont assimilées à des éléments cosmiques. L'abandon de Jason n'en apparaît que plus injustifié : cette « fille » est « semblable à la jeune Médée ». Qu'a-t-elle de plus sinon sa jeunesse ?

L'apaisement paradoxal face à l'abandon

- L'exclamation « Oh » suivie de la question « comment se peut-il [...] ? », marque son étonnement devant la rapidité de sa décision du « chemin » à prendre. Etonnement aussi devant un sentiment d'apaisement qui annonce la fin du doute, de la faiblesse
- La constatation est poignante (dégradation « j'allais de l'espoir à la faiblesse »). Elle montre sa lucidité, soulignée par le verbe de certitude (« je me *sais* [abandonnée] ») et l'expression tragique : « Maintenant c'est fini. »
- Mais elle constate aussi une force naissante : savoir qu'il n'y a plus d'issue, que l'abandon est définitif, lui apporte paradoxalement une paix qui est à redouter... Ainsi, toute « faiblesse » est rejetée dans le passé par l'imparfait (« je doutais ») : désormais Médée trace son futur avec calme et détermination. Les conditionnels « ainsi se coucherait », « me pousserait » révèlent le refus indigné de Médée devant toute soumission.

2^e mouvement : Un violent désir de vengeance : une héroïne tragique

La paix et la détermination : Médée assume et choisit son « chemin »

- Sa tranquillité après la tempête délibérative se marque par le vocabulaire de la sérénité (« apaisée », paix ») et la mention répétée du « poids », du « plomb » – métal solide et dur –, par l'absence de « mouvement » « par-dessus tout cela qui s'agite » et de paroles (« qui se tait »).
- Cela tranche d'autant avec la chute, violente, de la phrase. Médée recourt à un faisceau de diverses métaphores qui s'entrecroisent. Images relatives aux forces naturelles, cosmiques puis marines : Médée était un « astre » face à un « nouveau soleil », puis sa force devient une « mer de plomb » en furie (« balaiera ») Le passage au futur de certitude et le CCManière « d'un seul coup » lève le voile : Médée a opté pour la vengeance, et elle sera terrible.

Désir de vengeance

- En effet, ce calme apparent cache mal la violence de la vengeance préméditée : c'est l'humiliation qui agit comme ressort de ce désir et lui fait refuser de « s'éloigner » en silence.
- En effet, elle, fille de « Roi », ne supporte pas d'être traitée « comme une gitane rejetée au bord du chemin », comme une victime « douce et tremblante », pleine de « faiblesse » ; elle ne supporte pas le mépris de l'article défini « la » qu'accrole dédaigneusement sa rivale à son nom de princesse « Médée ».

Des images épiques

- Face à la force invincible de son désir de vengeance, Médée, en contraste, le tableau de la ville en contrebas, dans la « plaine », « qui s'agite » : une ville qu'on imagine « balayée » « d'un seul coup », dans une vision apocalyptique sur le fond rouge « sang » de la couverture qui divise la scène. Tableau prophétique d'un combat épique, brutal et soudain
- Le discours de Médée prend ainsi des accents épiques qui font d'elle une vraie héroïne. Ses phrases prennent de l'ampleur, rebondissent sur des répétitions éloquentes (« au bord du chemin. Mon chemin, mon vieux chemin ») qui créent l'amplification.

Médée, après un temps d'observation du côté de la ville, se tourne doucement et repasse derrière la couverture⁴.

- Elle revient enfin à « son « vieux chemin » – métaphore du destin accepté : la boucle est fermée –, car elle se transforme en un vaisseau qui soumet les éléments, la « mer » même, qu'elle « laboure » (terme violent), elle qui a traversé les mers pour suivre Jason.

La sortie de scène d'une femme que l'humiliation pousse au crime

- La didascalie finale précise le mouvement de Médée (« *[elle] se tourne doucement et repasse derrière la couverture* ») qui détourne son regard de la ville (« *après un temps d'observation du côté de la ville* ») : marque la fermeté de sa décision. Son attitude de retraite sonne comme un défi, une menace.
- Après ce déchaînement, la didascalie finale souligne la majesté de Médée : elle « *repassse derrière la couverture* », comme une reine de théâtre quitte la scène, majestueuse et déterminée.

Synthèse

À travers son monologue, Médée s'est démultipliée (elle passe du « je » au « tu », puis à la 3^e personne : « la Médée »). En véritable héroïne, elle prend son sort en main et réaffirme sa toute-puissance (« je suis encore capable de l'ouvrir à nouveau »). A ces « gens » qui ne pardonnaient pas, à l'humiliation de la trahison de son mâle, Médée ne pardonne pas non plus : sa vengeance sera tragique.

Le monologue comme la pièce a une fonction dénonciatrice implicite : derrière les paroles de Médée, l'auteur stigmatise l'exclusion de l'étrangère, de « la gitane rejetée », contrainte à l'exil hors de la « ville ».

Médée, véritable héroïne tragique, livre dans ce monologue autant une douleur d'amoureuse trahie que sa détermination violente à se venger, suscitant la pitié et provoquant l'effroi. La Médée de Max Rouquette s'inscrit ainsi dans la longue lignée des figures féminines emportées par la passion, à la fois victimes et criminelles. Médée est le monstre capable de sacrifier ses enfants pour se venger.

Mais Max Rouquette en donne sa propre vision, qu'il modernise : sa Médée apparaît, moins comme une criminelle, que comme une femme blessée et révoltée qui, héroïquement, « se dresse » et prend en main son destin, au point que Jean-Louis Martinelli, dans sa mise en scène au Théâtre des Amandiers en 2003, en fait une « figure de rébellion face à l'état du monde, l'image de la femme africaine ». Le mythe s'étend alors dans le temps mais aussi dans l'espace, d'une culture à l'autre.